



Embargo jusqu'au

8 mai 2014, 18.30 heures

Le numéraire a-t-il un avenir?

Assemblée Générale de l'Association des Alumni HEC

Jean-Pierre Danthine*

Vice-président de la Direction générale

Banque nationale suisse

Lausanne, le 8 mai 2014

© Banque nationale suisse, Berne 2014

* L'intervenant remercie Till Ebner pour sa précieuse contribution à la rédaction de cet exposé. Ses remerciements s'adressent également à Peter Eltschinger, Fabian Gunzinger, Peter Kuster et Claudia Strub pour leurs remarques et commentaires pertinents.



Introduction

Lorsque vous entendez parler de la «Banque nationale suisse» (BNS), vous pensez peut-être en tout premier lieu aux billets de banque. C'était même très probablement le cas jusqu'à ces dernières années, avant que les banques centrales, dont la BNS, n'attirent l'attention du public de par les nombreuses mesures adoptées pour surmonter la crise financière. Que vous pensiez ainsi n'est pas un hasard. En effet, les billets de banque constituent l'élément le plus visible qui lie la population et la BNS. Ils sont notre carte de visite et portent d'ailleurs notre nom ainsi que les signatures du président du Conseil de banque et d'un membre de la Direction générale. Le contexte historique explique également l'importance des billets de banque dans la perception de la BNS par le public: la Banque nationale a été fondée il y a plus de 100 ans notamment dans le but d'émettre les billets de banque suisses. Mais son mandat ne se limite pas à cela: il englobe aussi l'approvisionnement de l'économie en numéraire. La Banque nationale doit ainsi s'assurer que l'économie dispose à tout moment d'une quantité suffisante de billets et de pièces.

Il importe que la BNS s'acquitte consciencieusement de ces tâches pour pouvoir accomplir son mandat dans le domaine de la politique monétaire, qui consiste à garantir la stabilité des prix. D'un côté, le numéraire montre plus clairement les relations qui existent entre la BNS, la masse monétaire et le niveau des prix. De l'autre, en raison de leur diffusion et du fait qu'ils sont utilisés quotidiennement, les billets de banque jouent un rôle important – même si on n'en est pas toujours conscient – dans la confiance que la population accorde à la BNS en tant qu'institution, à ses processus et à ses décisions. Sur le plan tant symbolique que matériel, les billets incarnent la qualité, la sécurité et la stabilité de la Banque nationale et de la Suisse, notamment à l'étranger. Il est donc capital que les tâches relatives au numéraire soient exécutées avec le plus grand soin pour ancrer la BNS dans la société et y asseoir sa crédibilité, mais aussi pour préserver la réputation de notre pays. Inversement, la crédibilité de la Banque nationale renforce à son tour la confiance de la population dans les billets de banque.

Cela étant, une question fondamentale se pose toutefois: avons-nous encore besoin du numéraire? En d'autres termes, celui-ci n'est-il pas une relique du passé à l'ère de la carte de crédit, de l'e-banking ou du bitcoin? Je répondrai ici brièvement – avant d'approfondir le sujet – en disant que le numéraire présente des qualités spécifiques qui laissent présager une demande future. Il est improbable qu'il devienne insignifiant dans un avenir proche.

J'aimerais vous exposer dans un premier temps les raisons de l'importance toujours élevée du numéraire. Puis j'aborderai la contribution de la BNS pour que le numéraire remplisse ses fonctions pleinement et à tout moment. Enfin, je terminerai cette présentation en vous livrant quelques réflexions sur la dimension future du numéraire.

L'importance du numéraire au fil du temps

Examinons tout d'abord quelques faits sur l'importance du numéraire en Suisse.

Premièrement, le numéraire ne représente qu'une faible part de la masse monétaire en francs, comme le montre le graphique 1. Il est constitué majoritairement (c'est-à-dire à 95%) par les billets de banque, la part des pièces ne s'établissant qu'à 5%. Je me référerai donc ci-après en premier lieu aux billets.

Deuxièmement, sur le long terme, l'importance du numéraire a diminué par rapport à la performance économique, exprimée par le produit intérieur brut (PIB) nominal. Le graphique 2 met en évidence une nette tendance baissière de la demande de numéraire entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1980. La première phase, jusqu'à la fin des années 1950 environ, s'explique en grande partie par la correction de la très forte demande qui prévalait pendant le conflit.

Le recul persistant de la demande de numéraire qui fut observé par la suite tient principalement à la rapide évolution technologique de l'après-guerre, y compris dans le secteur bancaire. Je me contenterai de citer deux innovations parmi les principales de l'époque: la première concerne la diffusion croissante des bandes magnétiques en tant que supports de données dans les années 1960, qui a permis une saisie et une transmission plus simples, plus rapides et plus concises des transactions financières, et réduit considérablement le coût des comptes bancaires ainsi que du traitement des opérations de paiement. Une large tranche de la population put ainsi ouvrir facilement des comptes en banque. Cette évolution eut pour conséquence majeure que les employeurs se mirent de plus en plus à virer les salaires sur les comptes de leurs employés au lieu de les verser en espèces. Le besoin direct de numéraire baissa en conséquence.

Seconde innovation: l'émission de la première carte de crédit dans les années 1950 à New York, puis son développement ultérieur. Des cartes de débit comme la carte EC virent également le jour. La recrudescence des lecteurs de carte électroniques¹ à la fin des années 1980 offrit aux consommateurs de nouvelles possibilités pour régler leurs achats quotidiens par voie électronique, avec une carte de débit.

Troisièmement, si nous regardons à nouveau l'évolution à long terme de la demande de numéraire dans le graphique 2, nous constatons que celle-ci s'est stabilisée depuis le début des années 1990. C'est le fait le plus surprenant. Les espèces conservent leur place dans le portefeuille des acteurs économiques en Suisse, du moins depuis la fin des années 1980.

Quatrièmement, la demande de numéraire progresse même clairement depuis 2008. Cela tient, d'une part, à la faiblesse des taux d'intérêt. Les coûts d'opportunité liés à la détention d'espèces ont sensiblement fléchi depuis que la rémunération des avoirs en compte courant auprès des banques et de la Poste est pratiquement nulle. D'autre part, la hausse de la demande de numéraire peut découler, pour une large part, d'un net regain d'incertitude

¹ Il s'agit des terminaux EFT-POS, cette abréviation signifiant «Electronic Funds Transfer at Point of Sale».

concernant la stabilité des banques à la suite de la crise financière. Je citerai, à titre d'exemple, le bond de la demande de numéraire en francs à l'automne 2008 (voir graphique 3). Cette poussée devrait être provisoire. Si le rétablissement de l'économie mondiale et du système financier se poursuit, on peut supposer que le rapport entre le numéraire en circulation et le PIB nominal retrouvera un niveau stable.

Cependant, comment expliquer que l'avancée technologique des 25 dernières années – et en particulier Internet – n'ait pas jusqu'ici influé sensiblement sur la demande de numéraire?

Pour répondre à cette question de manière approfondie, il est judicieux de faire la distinction entre la fonction de réserve de valeur du numéraire et son rôle de moyen de paiement. Les données permettant de déterminer l'importance relative de ces deux fonctions nous font certes défaut, mais des réflexions fondamentales et l'évidence des faits démontrent de manière plausible que ces fonctions demeurent pertinentes.

Importance toujours élevée du numéraire comme réserve de valeur

Pourquoi le numéraire conserve-t-il son importance comme instrument de réserve de valeur?

La première raison est psychologique. Contrairement à des fonds sur un compte de virement, dont la valeur n'est indiquée que par un chiffre sur un relevé de compte, le numéraire constitue une valeur visible et tangible. L'élément psychologique est plus fort que la raison: car nous savons tous que, dans le système monétaire actuel basé uniquement sur la confiance, les billets de banque ont en fait la même valeur que le chiffre correspondant sur un relevé de compte.

L'incertitude concernant la stabilité des banques et, partant, des fonds détenus sous forme de dépôts bancaires est le deuxième motif important qui incite à utiliser le numéraire comme réserve de valeur. Le phénomène du *bank run* est à cet égard révélateur. Il s'agit du retrait simultané des dépôts bancaires par de nombreux déposants, retrait qui se manifeste aux guichets des banques par de longues files d'attente de clients souhaitant récupérer leurs fonds en espèces pour mettre leur fortune en sécurité.

Une comparaison de la demande par coupure révèle que la sécurité et, partant, la réserve de valeur sont les motifs sous-jacents du niveau actuellement élevé de la demande de numéraire. On peut donc supposer que les grosses coupures servent principalement à la thésaurisation. Lors des phases d'aggravation de la crise financière, la demande de billets de 1 000 francs présentait une hausse supérieure à la moyenne: en 2009, elle a ainsi progressé, en nombre, d'environ 14% par rapport à 2008, alors que la croissance quantitative de toutes les coupures s'inscrivait à 4% (voir graphique 4)². Cette progression supérieure à la moyenne découle principalement d'une poussée de la demande de billets de 1 000 francs à l'automne 2008. La simultanéité du pic de la demande et de la première phase aiguë de la crise financière est le

² A titre de comparaison: sur les cinq années précédant la crise, la hausse annuelle moyenne de la demande s'établissait, en nombre, à 2,5% pour les billets de 1 000 francs et à 1,8% pour l'ensemble des coupures.

signe que cette demande de billets de 1 000 francs est surtout motivée par des questions de sécurité – et non par des actions criminelles, comme cela a été supposé pendant un temps.

En plus de la composante psychologique et du motif de sécurité, d'autres raisons expliquent l'importance durable du numéraire comme réserve de valeur. Ainsi, comme indiqué précédemment, la détention d'espèces est liée à des coûts d'opportunité relativement faibles lorsque les taux d'intérêt nominaux sont bas.

La conservation de la valeur réelle de la monnaie est à la base de tous les arguments cités précédemment. En effet, l'utilisation d'un billet de banque à des fins de réserve de valeur n'est pertinente qu'à cette condition. Une inflation faible et stable, qui permet presque un maintien de la valeur réelle, constitue une première condition indispensable en la matière. Le niveau durablement bas des taux d'inflation et des taux d'intérêt en Suisse pourrait donc expliquer pourquoi la détention moyenne de numéraire dans ce pays est élevée en comparaison internationale³. Toutefois, pour véritablement conserver la valeur réelle, il faut également garantir que les billets détenus seront acceptés comme moyens de paiement à l'avenir. Ancrée dans la loi fédérale sur l'unité monétaire et les moyens de paiement, l'obligation selon laquelle «toute personne est tenue d'accepter en paiement les billets de banque suisses sans limitation de la somme» représente une seconde condition pour que ceux-ci puissent être utilisés comme des instruments fiables de réserve de valeur.

Le numéraire, un moyen de paiement toujours aussi significatif

La demande de numéraire à des fins de réserve de valeur est tout à fait compréhensible en période de fortes incertitudes et de taux d'intérêt et d'inflation bas. Permettez-moi maintenant d'aborder la question de l'utilisation quotidienne du numéraire comme moyen de paiement.

A première vue, le paiement sans numéraire à l'aide de cartes de crédit ou de débit présente plusieurs avantages par rapport aux espèces: du point de vue des consommateurs, qui en sont les principaux utilisateurs, la «monnaie plastique» est plus pratique, plus maniable et plus sûre. Elle est toujours disponible sous forme de carte de crédit ou de débit. Par contre, il faut sans cesse renouveler ses espèces dans le porte-monnaie et donc trouver le temps et l'énergie d'aller à la banque (ce qu'on appelle en anglais le *shoe leather cost*). Par ailleurs, l'argent liquide prend également plus de place. Aujourd'hui, un paiement par carte est généralement aussi rapide qu'un règlement en espèces. De plus, le risque financier en cas de perte ou de vol est négligeable avec les cartes de crédit ou de débit, car elles sont protégées par un numéro d'identification personnel (NIP) et peuvent être bloquées rapidement par téléphone. De son côté, la perte d'espèces est irrémédiable. Des arguments similaires sont aussi valables pour le commerce: le traitement et l'entreposage du numéraire dans les caisses s'accompagnent de coûts et de risques.

³ Le Japon, qui affiche depuis des années une légère déflation et des taux d'intérêt proches de zéro, en est un parfait exemple. Il présente l'un des taux les plus élevés au monde en matière de détention de numéraire par habitant.

Cependant, en y regardant de plus près, il faut relativiser ces avantages des moyens de paiement électroniques. La principale interrogation concerne la protection contre les fraudes. Il se peut, par exemple, que les données nécessaires au paiement électronique tombent en de mauvaises mains sans que nous le remarquions. Le *skimming*, qui consiste à lire de manière dissimulée les données enregistrées sur la piste magnétique des cartes et à filmer la saisie du NIP, en est la parfaite illustration. De même, il est possible que des données sensibles soient interceptées pendant leur transmission électronique, notamment lors de paiements sur Internet. Il existe des risques de sécurité non négligeables dans ce domaine, comme l'a récemment montré l'erreur de programmation baptisée *Heartbleed*.

A la réflexion, il n'est donc pas étonnant que le numéraire continue d'être amplement utilisé comme moyen de paiement. Plusieurs indices confirment ce constat: d'une part, les paiements au guichet de la Poste sont encore exécutés en espèces dans une large mesure, comme l'attestent indirectement les retours de billets de banque à la BNS. D'autre part, une comparaison entre le volume des retraits d'espèces aux distributeurs automatiques et celui des transactions effectuées sur des lecteurs de carte révèle que le numéraire demeure un moyen de paiement très répandu au quotidien.

Cette importance toujours forte s'explique encore mieux si l'on considère les avantages spécifiques du numéraire comme moyen de paiement.

Deux caractéristiques principales se détachent: les espèces sont largement acceptées et leur utilisation est extrêmement fiable. Certes, cela s'applique aussi à la plupart des moyens de paiement sans numéraire, mais pas dans la même mesure.

Concernant l'acceptation, il faut tout d'abord souligner que le numéraire libellé en francs suisses occupe une position particulière par rapport aux autres formes de monnaie en raison de sa désignation comme moyen de paiement ayant cours légal. Cette position particulière est évidente pour peu que l'on se souvienne que ce statut de monnaie officielle s'accompagne d'une obligation d'acceptation. De plus, la qualité et la sécurité d'un billet de banque joue un rôle essentiel dans son acceptation élevée. Les billets de banque suisses affichent l'un des taux de contrefaçon les plus faibles au monde. Enfin, la forte acceptation du numéraire tient au fait que son utilisation à des fins de paiement ne dépend pas de la présence d'un lecteur de carte. Celui-ci n'est d'ailleurs pas toujours disponible chez les petits commerçants (boulangers, par exemple), sur les marchés, pour le règlement de certaines transactions importantes telles que l'achat de bestiaux ou chez des vendeurs de véhicules d'occasion.

Pour ce qui est de la fiabilité, les espèces se distinguent des cartes de crédit ou de débit et des autres moyens de paiement sans numéraire en ce sens qu'elles peuvent être utilisées à tout moment, alors que des pannes techniques peuvent parfois empêcher l'utilisation de telles cartes.

Outre les deux caractéristiques principales que sont l'acceptation et la fiabilité, d'autres raisons expliquent l'importance durable du numéraire comme moyen de paiement.

Les espèces constituent un moyen de paiement totalement anonyme, qui ne laisse aucune trace numérique personnelle. Cela peut sembler inconvenant à première vue, car le numéraire peut ouvrir la voie au marché noir, à la soustraction d'impôt ou au blanchiment d'argent, mais il faut garder à l'esprit dans ce contexte que la sphère privée et la protection des données personnelles sont précieuses. Il convient donc de peser scrupuleusement le pour et le contre des coûts induits par les restrictions d'utilisation des espèces par rapport au risque d'abus. En outre, les dispositions de la loi sur le blanchiment d'argent et de son ordonnance préviennent un éventuel usage du numéraire à des fins criminelles.

Par ailleurs, certains inconvénients cités du numéraire doivent être relativisés. On peut, par exemple, supposer qu'un réseau dense de distributeurs de billets comme celui de la Suisse accroît la disponibilité du numéraire et que le *shoe leather cost* est dès lors plutôt réduit.

La confiance, une condition essentielle à l'utilisation du numéraire

Toute une série de raisons plausibles expliquent pourquoi la demande de numéraire n'a pas poursuivi sa tendance baissière depuis les années 1990.

Quoi qu'il en soit, l'utilisation du numéraire est appelée à se maintenir seulement si la population estime qu'il remplit ses fonctions. C'est aussi la condition pour les autres formes de monnaie, mais dans le cas du numéraire, il ne faut pas sous-estimer les effets psychologiques mentionnés précédemment. La visibilité et la tangibilité du numéraire, notamment, sont des facteurs importants pour susciter la confiance.

Par ailleurs, les habitudes jouent aussi un rôle. Le numéraire, sous ses diverses formes, est riche d'une histoire de 2 500 ans. Dans l'ensemble, il a bien rempli ses fonctions. Un tel succès historique ne peut que susciter la confiance.

Le fait que chacun puisse vérifier l'authenticité d'un billet constitue également un facteur de confiance qui distingue le numéraire des autres formes d'argent. Les billets de banque suisses disposent de seize éléments de sécurité. La plupart d'entre eux permettent de contrôler l'authenticité de manière très simple – au toucher ou à l'œil nu – en quelques secondes et sans moyens techniques. Prenez à l'occasion un billet de banque et vérifiez si vous pouvez voir en son milieu, sur le côté gauche, sa valeur en tant que nombre perforé⁴.

Prestations de la BNS en matière de numéraire

La confiance est primordiale pour instaurer le numéraire en tant qu'instrument de réserve de valeur et de paiement fiable et utile. Ce critère a des conséquences directes sur les tâches de la BNS dans ce domaine.

La Banque nationale crée les bases de la confiance accordée aux billets de banque en organisant leur production et leur distribution de telle sorte qu'ils remplissent à tout moment les exigences diverses posées par leurs utilisateurs. Celles-ci portent principalement sur

⁴ Une description détaillée est disponible à l'adresse http://www.snb.ch/fr/i/about/cash/current/id/cash_security.

l'utilisation (maniabilité, solidité et disponibilité) ainsi que sur la protection contre les contrefaçons et la vérifiabilité de l'authenticité.

Pour comprendre concrètement les contraintes induites par ces exigences, permettez-moi de vous exposer les principaux processus auxquels un billet de banque est habituellement soumis durant son cycle de vie.

Celui-ci comprend, pour l'essentiel, quatre étapes: la conception, la production, la mise en circulation et le tri, ainsi que la destruction du billet (voir graphique 5).

La phase de conception doit essentiellement garantir que les billets de banque satisfont sur la durée les exigences des utilisateurs en matière de sécurité et d'utilisation. Elle permet notamment de définir le matériau de support et la couleur en vue de la production des billets. Concernant le choix du matériau de support, la longévité figure au premier plan⁵. Le type de couleur est sélectionné de façon à résister à de nombreux produits chimiques et aux lavages à haute température.

Pendant la phase de production, les différents éléments de sécurité sont intégrés au papier au cours d'un processus en plusieurs étapes, et les billets sont imprimés. Ceux-ci sont ensuite soumis à un contrôle minutieux de la qualité.

Les billets qui passent avec succès le contrôle de qualité sont prêts pour la mise en circulation. La distribution et la reprise des billets de banque s'effectuent par l'intermédiaire du réseau des services de caisse de la BNS, qui comprend les deux comptoirs de la Banque nationale aux sièges de Berne et de Zurich ainsi que quatorze agences auprès des banques cantonales. Réparties dans toute la Suisse, ces agences sont responsables de la distribution et de la reprise du numéraire dans leur région. Par ailleurs, les gros volumes d'espèces sont gérés par des entreprises privées spécialisées dans le transport de fonds et le tri de numéraire, qui assument, aux côtés des agences, un rôle essentiel pour garantir l'approvisionnement en numéraire dans les régions.

Lorsque les billets reviennent à la Banque nationale, ils sont soumis à un test d'authenticité et de qualité sur des machines spéciales. Ceux qui sont en bon état sont remis en circulation. Les billets abîmés et salis reconnus comme authentiques sont détruits. Les faux billets sont remis à la police.

L'organisation minutieuse de ces processus est par ailleurs si souple qu'elle permet de réagir aux exigences changeantes du public et aux évolutions technologiques. Les processus sont examinés régulièrement et adaptés le cas échéant, comme l'illustrent les deux exemples suivants:

Premièrement, il fut décidé dans les années 1990 de remplacer le billet de 500 francs par une coupure de 200 francs lors de la conception de la série de billets actuelle. Le billet de 500 francs convenait de moins en moins bien au public, car son montant était trop faible pour

⁵ Jusqu'à présent, le matériau utilisé était le papier. La prochaine série de billets sera composée d'un mélange de papier et de polymères.

assumer la fonction de réserve de valeur, mais trop élevé pour les opérations de paiement. D'après les expériences recueillies jusqu'à présent, le billet de 200 francs bénéficie en revanche d'une popularité croissante. La conception de la 9^e série de billets, qui est en cours, fait également l'objet de vastes adaptations, notamment dans la technologie de sécurité. Les coupures seront néanmoins similaires à celles de la série actuelle.

Deuxièmement, le réseau de distribution du numéraire dans les régions a profondément changé ces vingt dernières années: jusqu'en 1998, la Banque nationale traitait le numéraire dans huit succursales régionales, alors que ces tâches sont aujourd'hui centralisées à Berne et à Zurich. Cette adaptation découle principalement du processus de concentration des flux de numéraire engagé dans les années 1990. Les principaux partenaires de la BNS dans ce domaine (banques, Poste et entreprises spécialisées dans le transport de fonds et le tri de numéraire) regroupèrent de plus en plus leur logistique spécifique sur quelques sites centraux pour des raisons d'efficacité. Dès lors, le numéraire revenant à la BNS fut concentré lui aussi sur quelques sites, tandis que les machines de tri n'étaient plus guère exploitées à d'autres endroits. Cette évolution a conduit à une réorganisation d'une ampleur inégalée dans l'histoire de la Banque nationale, qui s'est achevée avec la fermeture de la dernière succursale de Genève en 2012.

Conclusion: perspectives d'avenir

J'aimerais souligner les points suivants avant que nous nous tournions vers l'avenir: le numéraire reste apprécié en Suisse. Grâce à des processus de production et de tri des billets de banque souples et clairement définis, la BNS veille à ce que ces derniers répondent à tout moment aux exigences du public. Cela contribue également à la confiance élevée que la population et l'économie accordent au numéraire. Il est dès lors vraisemblable que le numéraire continue d'assumer pleinement, à l'avenir, ses fonctions de moyen de paiement et de réserve de valeur.

Lorsque l'on observe les tendances technologiques et démographiques actuelles, on peut néanmoins se demander si nous n'allons pas vers une société sans numéraire. La BNS n'a aucune préférence en la matière. D'ailleurs, d'après la loi sur la Banque nationale, elle doit faciliter et assurer le bon fonctionnement de systèmes de paiement sans numéraire, en plus des tâches relatives à ce dernier. Seules les habitudes de paiement de la population et des milieux économiques sont déterminantes pour la BNS.

Le développement de nouvelles formes de paiement électronique, telles que le paiement par carte sans contact ou le règlement par téléphone portable, et de nouvelles monnaies numériques (bitcoin) va continuellement de l'avant. Si ces nouvelles technologies parviennent à accéder dans une large mesure au marché, les comportements de paiement changeront inévitablement.

Quel est le rôle de la démographie? La part de la population qui a grandi sans carte bancaire ni Internet ou téléphone portable se réduit de plus en plus, ce qui peut conduire progressivement à une diminution structurelle de la demande de numéraire. A cet égard, on

part du principe que les générations nées à l'ère d'Internet assimileront plus facilement et plus rapidement les nouvelles technologies que leurs aînés.

Même si ces évolutions peuvent tout à fait, au fil du temps, réduire l'importance du numéraire, il est improbable qu'elles le supplantent totalement. D'une part, nous pensons que les nouvelles formes de paiement électronique et de monnaie remplaceront ou compléteront en premier lieu les moyens de paiement électroniques existants. D'autre part, les avantages mentionnés du numéraire demeureront, notamment la protection élevée contre la fraude et l'indépendance vis-à-vis des pannes techniques. Ces caractéristiques particulières constituent de puissants arguments pour que, dans un avenir proche, la demande de numéraire reste au moins à un niveau seuil, en complément des moyens électroniques de paiement et de réserve de valeur.

Le numéraire a-t-il un avenir?

Jean-Pierre Danthine
Vice-président de la Direction générale
Banque nationale suisse

Assemblée Générale de l'Association des Alumni HEC
Lausanne, le 8 mai 2014

SCHWEIZERISCHE NATIONALBANK
BANQUE NATIONALE SUISSE
BANCA NAZIONALE SVIZZERA
BANCA NAZIUNALA SVIZRA
SWISS NATIONAL BANK



Le numéraire ne représente qu'une faible part de la masse monétaire en francs

GRAPHIQUE 1: COMPOSITION DE LA MASSE MONÉTAIRE EN FRANCS

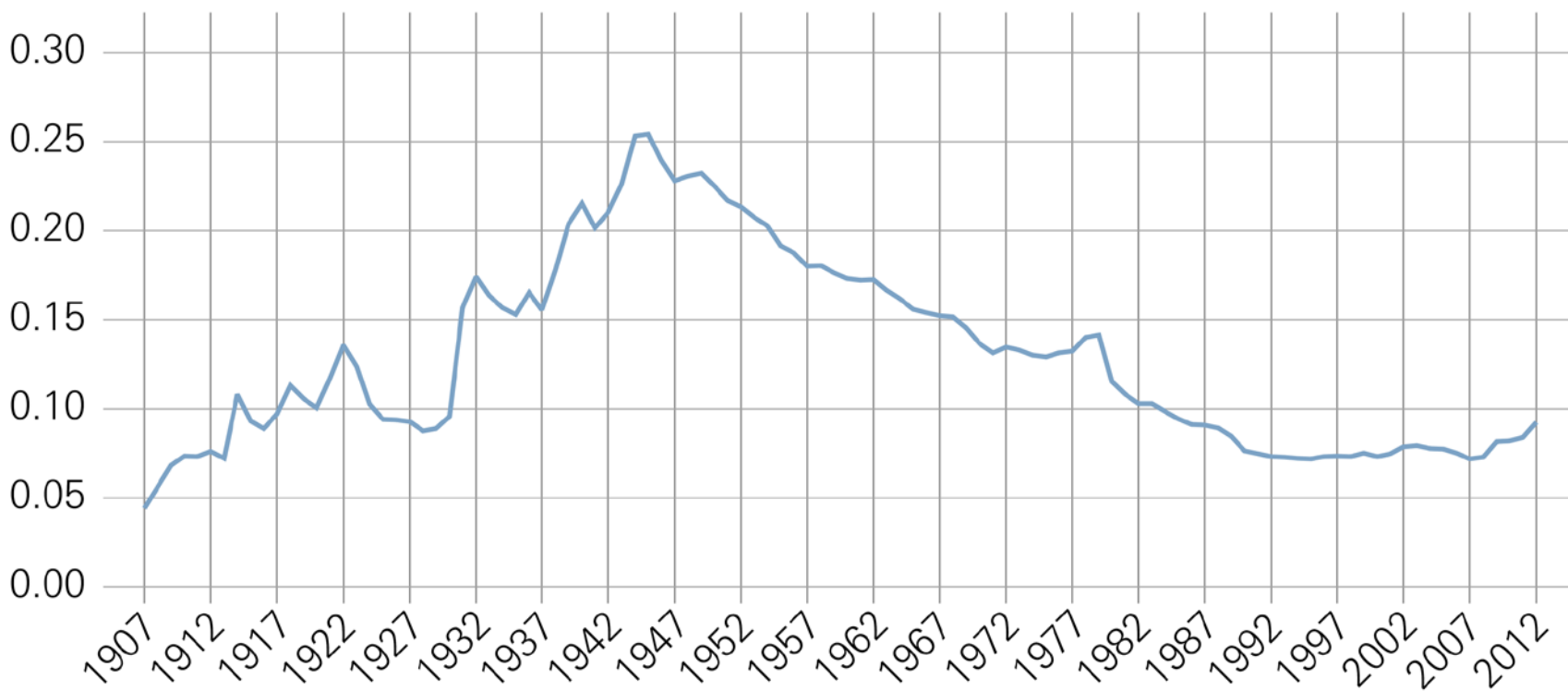
Agrégat monétaire M3: 932 milliards de francs en mars 2014



- Numéraire en circulation 7%
- Dépôts à vue 37%
- Comptes de transactions 17%
- Dépôts d'épargne 35%
- Dépôts à terme 5%

La demande de numéraire dans une perspective historique

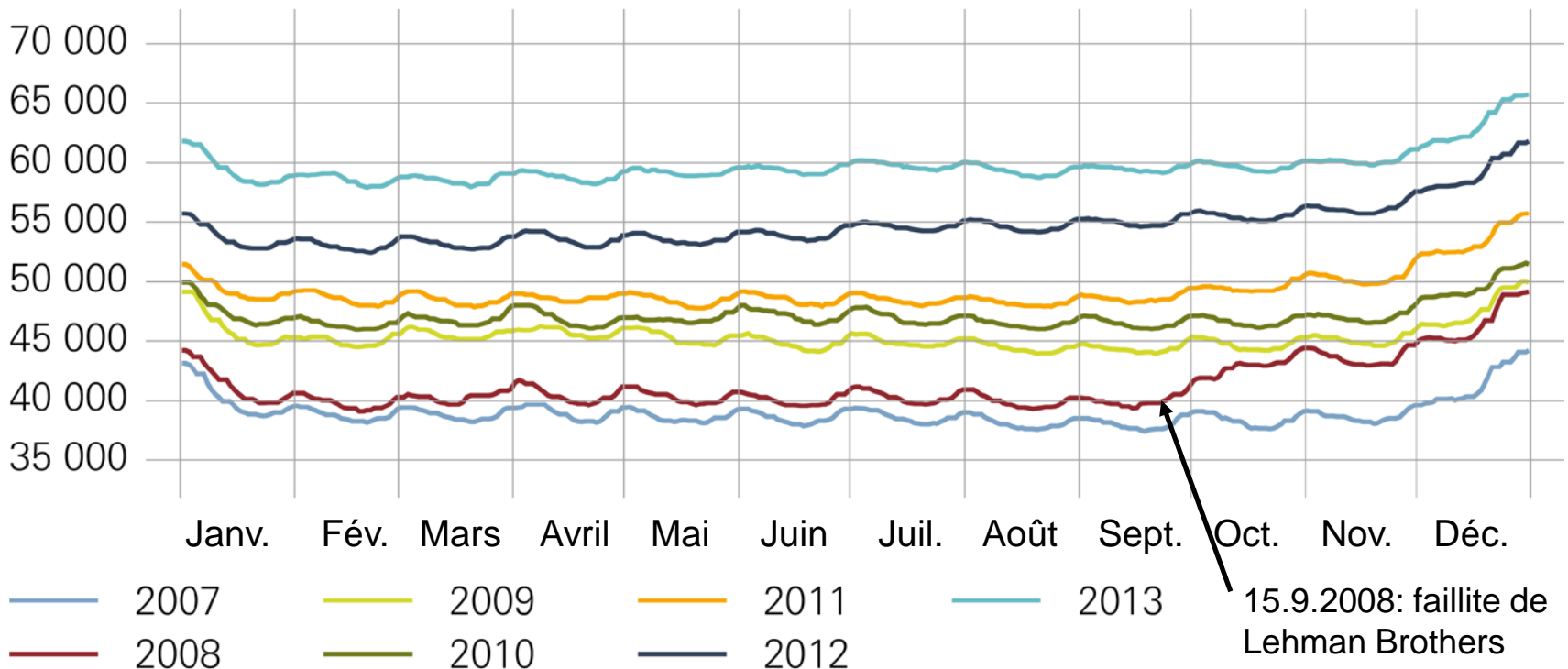
GRAPHIQUE 2: RAPPORT ENTRE LES BILLETS DE BANQUE EN CIRCULATION ET LE PIB NOMINAL



Accroissement de la demande de numéraire du fait de la crise financière

GRAPHIQUE 3: BILLETS DE BANQUE EN CIRCULATION DE 2007 À 2013

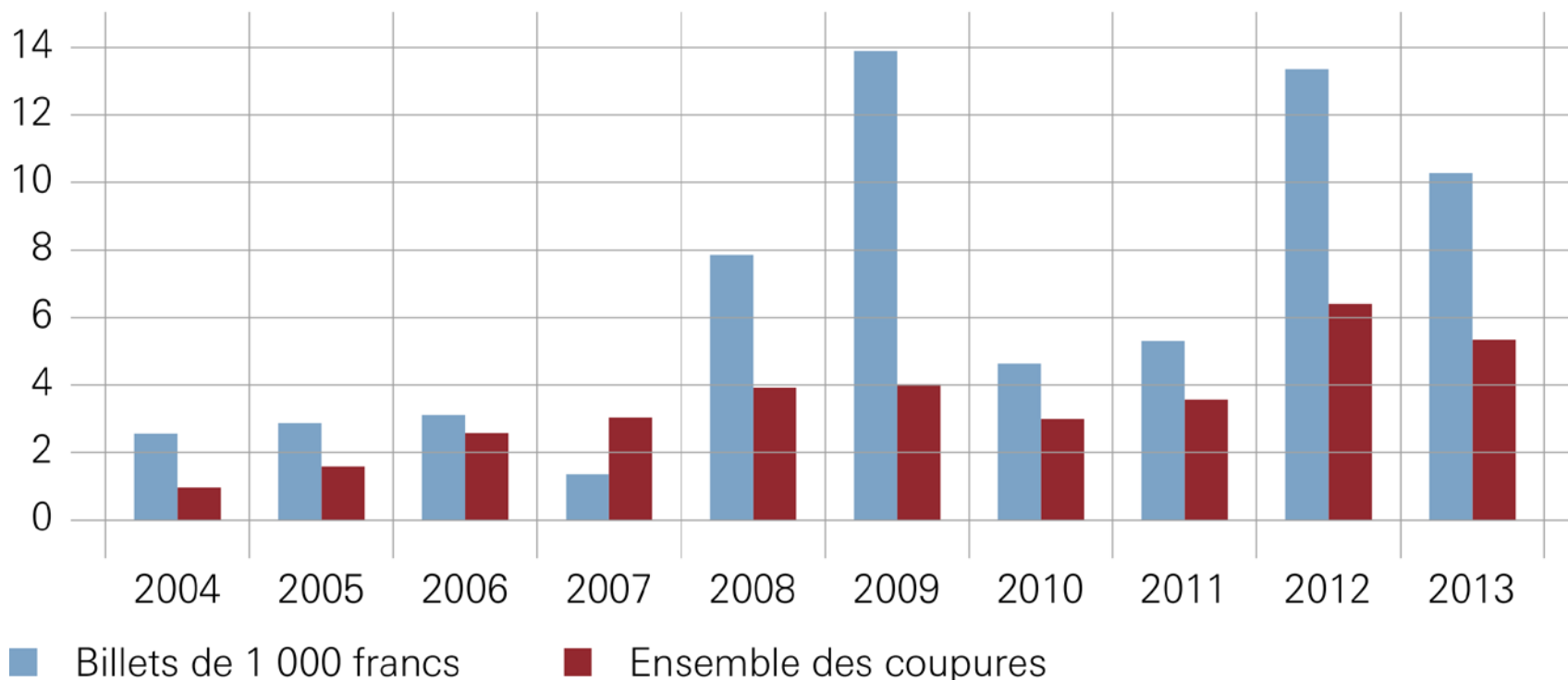
En millions de francs



Forte demande de billets de 1 000 francs en période d'incertitude

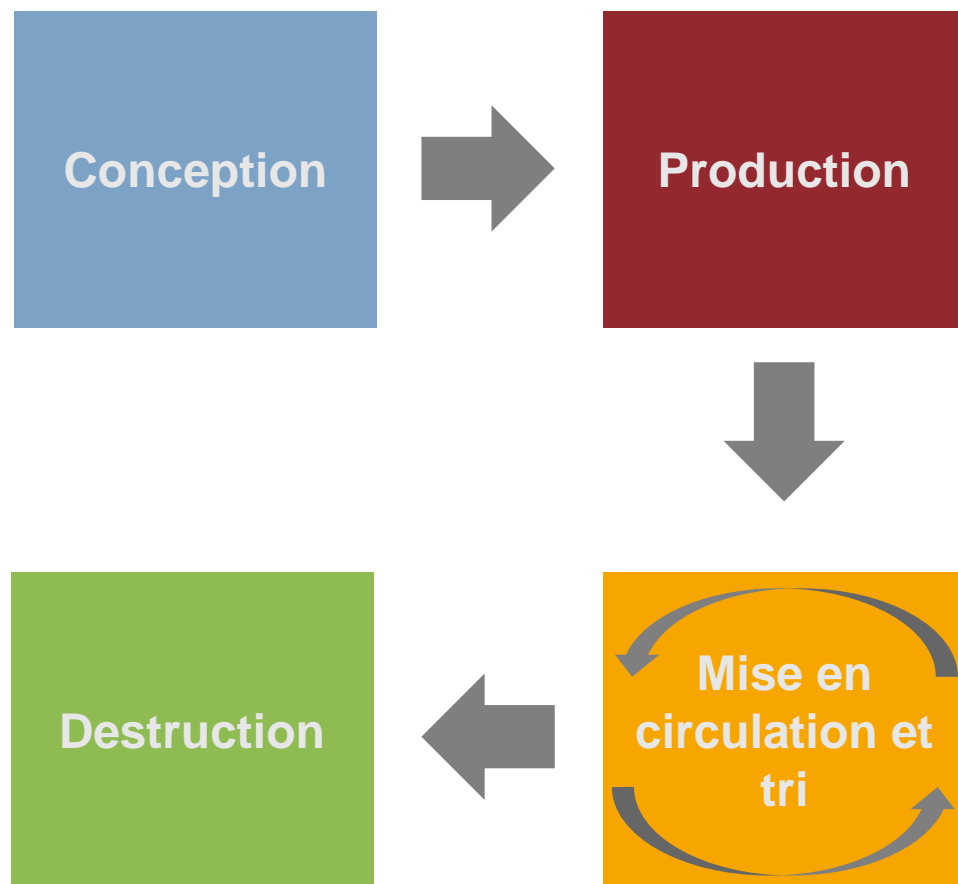
GRAPHIQUE 4: DEMANDE DE BILLETS DE BANQUE SELON LA COUPURE

Fluctuation en comparaison annuelle (en %)



Cycle de vie d'un billet de banque

GRAPHIQUE 5



Merci de votre attention.

© Banque nationale suisse

SCHWEIZERISCHE NATIONALBANK
BANQUE NATIONALE SUISSE
BANCA NAZIONALE SVIZZERA
BANCA NAZIUNALA SVIZRA
SWISS NATIONAL BANK

